



Film Francophone
D'ANGOULEME



FESTIVAL DE CANNES
SELECTION OFFICIELLE 2020



DEAUVILLE
FESTIVAL
DU CINÉMA
AMÉRICAIN
du 10 au 13 septembre 2020
PRIX D'ORNANO-VALENTI 2020

UN FILM DE CHARLÈNE FAVIER

SLALOM

NOÉE ABITA JÉRÉMIE RENIER



MILLE ET UNE PRODUCTIONS, ÉDOUARD MAURIAT ET ANNE-CÉCILE BERTHOMEAU
PRÉSENTENT



UN FILM DE CHARLÈNE FAVIER

SLALOM

NOÉE ABITA JÉRÉMIE RENIER

AVEC MARIE DENARNAUD MURIEL COMBEAU MAÏRA SCHMITT ET AXEL AURIANT

Durée : 1H32

France – 2020 – Couleur

SORTIE 4 NOVEMBRE 2020

Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com



DISTRIBUTION

Jour2Fête

Sarah Chazelle et Etienne Ollagnier

9, rue Ambroise Thomas - 75009 Paris

contact@jour2fete.com

sales@thepartysales.com

01 40 22 92 15

RELATIONS PRESSE

Hassan Guerrar

Julie Braun

guerrar.contact@gmail.com

01 40 34 22 95



SYNOPSIS

Lyz, 15 ans, vient d'intégrer une prestigieuse section ski-études du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Fred, ex-champion et désormais entraîneur, décide de tout miser sur sa nouvelle recrue. Galvanisée par son soutien, Lyz s'investit à corps perdu, physiquement et émotionnellement. Elle enchaîne les succès mais bascule rapidement sous l'emprise absolue de Fred...

ENTRETIEN AVEC **CHARLENE FAVIER,** RÉALISATRICE

Comment est née l'idée du film ? Est-ce autobiographique ?

A l'adolescence, j'ai subi des violences sexuelles dans le milieu du sport. Comme beaucoup de victimes, j'ai intériorisé pendant de nombreuses années. J'ai construit ma vie professionnelle autour de la création et je me suis épanouie à travers la photographie, le dessin, le théâtre et le cinéma. Je n'avais jamais pensé que mon premier long métrage parlerait forcément de ce qui était enfoui au plus profond de moi. Pourtant, la nécessité de dénonciation a fait son chemin pour finalement éclore sur les bancs de la FÉMIS où j'ai écrit les premiers lignes de ce scénario. Mais là encore, je ne m'autorisais pas à affirmer l'aspect autobiographique du projet. Car ma véritable histoire n'était pas dans le ski. Lyz n'est pas moi, ni sa famille la mienne, ni Fred mon agresseur. Mais le film est irrigué de mon histoire personnelle.

J'avais un besoin fort de transposer dans un autre milieu sportif. J'ai choisi le ski avant tout parce que j'ai grandi à Val d'Isère où dès mon plus jeune âge et jusqu'à mes 16 ans, ma vie n'était faite que d'entraînements et de championnats. Un corps qui souffre encore et encore, pour échapper parfois aux lois de la gravité me semblait beau et nécessaire à filmer. Ensuite, cette montagne me fascine et m'effraie à la fois. Elle m'offre un cadre naturel d'une beauté intense pour ce drame intime.





“ Le cinéma, est un médium idéal pour écouter, regarder, deviner ce qui n’est jamais dit, révéler les dieux et les démons qui se cachent au fond de nos âmes. Après mon adolescence chaotique, c’est le cinéma qui m’a permis de plonger à l’intérieur de moi pour sublimer mes traumatismes. Sur les tournages, j’ai trouvé une famille et un territoire où je pouvais enfin être au monde. Faire du cinéma est pour moi un acte de résilience.

Charlène Favier



Comment s’est passée l’écriture de ce film ?

J’avais ce film en moi depuis très longtemps, mais je ne m’étais jamais « autorisée » à l’écrire, à le partager, c’est en arrivant à l’atelier scénario de la FÉMIS en 2014 que je suis enfin parvenue à faire « sauter » ce verrou.

En écrivant ce scénario, j’ai voulu marquer toutes les étapes, les ambivalences et les états d’âme qui traversent mon personnage plutôt que d’illustrer uniquement les agressions et leurs conséquences.

Dans ce travail, Marie Talon et Antoine Lacomblez m’ont apporté leur talent pour trouver le recul nécessaire pour saisir les enjeux dramatiques et Edouard Mauriat et Anne-Cécile Berthomeau, mes producteurs, m’ont soutenu et encouragé à aller au bout de mes intentions.

Je me suis particulièrement attachée à faire ressentir le phénomène d’emprise psychologique. Fred use d’une triple domination qui rend Lyz vulnérable : celle de l’entraîneur qui conduit à la réussite sportive ; celle de l’adulte dont on doit suivre les règles et celle de l’homme qui impose ses pulsions.

C’est cette emprise qui vient dévoyer l’émergence des désirs de Lyz en lui imposant les envies d’un autre et qui agit aussi sur sa psyché en altérant peu à peu sa perception du monde.

Dans ce lycée de sport étude, j’ai trouvé le contexte qui peut amplifier cette mainmise de l’adulte : le jeune âge des pratiquants les rend plus fragiles, le planning intense des compétitions les éloigne de leur famille, mais aussi les vestiaires qui brisent leur intimité. Peu à peu, Lyz perd la propriété de son corps, d’abord outil de performance puis objet de désir. Meurtrie par les blessures physiques et psychologiques, elle va découvrir la peur, perdre pied.

Dans ma démarche artistique, j’ai eu besoin de tourner un court métrage : ODOL GORRI. L’idée n’était pas de faire une version courte de SLALOM mais de me confronter à la violence de certaines scènes. Cette expérience a nourri l’écriture de SLALOM et m’a encouragée à toujours me placer du point de vue du personnage principal. Ce tournage m’a aussi permis de trouver un alter ego avec la comédienne Noée Abita.

Comment avez-vous travaillé avec Noée Abita et Jérémie Renier pour les deux rôles principaux ?

Sur le plateau, avec Noée et Jérémie, on essayait sans arrêt de trouver des points d’équilibre et de déséquilibre dans les postures, pour que leurs corps portent en eux le conflit. On restait à l’écoute des émotions qui nous envahissaient pour les projeter physiquement dans l’espace. Pour moi, tout part du corps, et j’ai appris que c’est en travaillant de cette manière que l’on apporte la véracité aux actions et aux émotions des acteurs. C’est Jacques Lecoq, dont j’ai suivi la formation à Londres à 18 ans, qui disait : « Il faut être dans l’acte comme le corps est dans le monde. »

Pour Noée, beaucoup de choses se sont jouées en amont du tournage et notamment pendant le tournage de mon court-métrage où nous nous sommes apprivoisées grâce à nos sensibilités communes. En arrivant sur SLALOM, nous avions notre méthode : partir du cœur et du corps. Surtout pas de répétition pour garder de la spontanéité, mais de la préparation physique et mentale. Noée s’est alors isolée deux mois avec Emilie Socha, la coach sportive de la section



ski étude de Bourg-Saint-Maurice, pour faire de la musculation, de la proprioception et pour s'imprégner de la gestuelle et de la routine des skieurs de haut-niveau. C'est dans cette solitude et pendant sa préparation physique et mentale que Noée a construit son personnage. Ensuite sur le plateau, c'était fluide, elle n'avait plus qu'à agir selon son instinct et c'était toujours juste. La métamorphose était fascinante, Noée était devenu Lyz, une guerrière avançant les poings serrés, avec une extraordinaire énergie de survie comme bouclier.

Même méthode avec Jérémie, qui a, lui aussi, passé beaucoup de temps en amont avec les entraîneurs des clubs de la région ; son investissement était impressionnant. Pour être crédible, il a appris le jargon, les gestes, et les automatismes du métier.

Ensuite, pendant le tournage, nous nous questionnions beaucoup sur la psychologie du personnage pour comprendre d'où venaient ses motivations et ses pulsions. Pour éviter la caricature, nous voulions donner à Fred plusieurs couleurs ambivalentes, allant de la douceur à l'agressivité.

Ce qui nous intéressait, c'était de comprendre comment Fred allait investir Lyz de son obsession de réussite et de reconnaissance. Un des défis de Jérémie était d'incarner un homme qui n'est pas un harceleur coutumier de l'abus sexuel mais qui, en agissant dans une pulsion, signe le début de sa chute. Jérémie s'est complètement glissé dans le personnage et je le sentais bouleversé par ce qu'il était en train de vivre, de ressentir et de jouer.

Le personnage de Noée Abita passe par plusieurs phases au cours du film. Comment peut-on interpréter son comportement lors du dénouement ?

Pour que l'on puisse déceler la faille cachée des personnages, j'explore les contradictions émotionnelles ambivalentes qui les construisent. Lyz a la fragilité d'une adolescente qui ne connaît pas ses désirs, elle cherche une raison de vivre, repousse les limites et se piège elle-même en cherchant en Fred un sauveur, un prince charmant.

Lors de la scène finale du film, il neigeait et le vent était glacial. Nous étions à bout de force après de longues semaines de tournage et la journée avait été épuisante. C'était pendant les championnats d'Europe à Tignes, nous avions un timing ultra serré, et l'adrénaline nous rendait euphoriques. Jérémie et Noée étaient devenus Fred et Lyz, et malgré la fatigue et le froid toute l'équipe vibrait à l'unisson avec eux. C'était magique.

SLALOM est un film sur la résilience. À la fin, Liz comprend qu'elle peut dire non. Je voulais finir sur son visage, que le spectateur la contemple apaisée, presque en apesanteur. Elle renonce pour trouver la paix intérieure. Pendant le film, elle est passée par toutes les émotions : la rage, la colère, la douleur, la joie, la rébellion...

Je voulais une fin minimaliste. C'est la seule fois du film où Liz est apaisée, calme. Elle est vraiment en accord avec elle-même et elle ressort victorieuse. La fin est positive et représente une forme de maturité.

Pouvez-vous parler de la démarche artistique ou de travail qui a été la vôtre lors de la création de ce film ?

La scène finale est un bon exemple de ce que j'ai voulu faire : que toute l'action s'exprime à travers le regard de Lyz. Elle vit alors un moment suspendu puis réalise ce qu'elle vient d'accomplir. En

termes de mise en scène, à cet instant précis, tout ce qu'il y a autour existe quasi exclusivement hors champ. Pour faire ressentir ce climat extatique entourant Lyz, nous avons énormément travaillé en post-production, au bruitage, au montage son, et enfin au mixage.

Dès le départ, je voulais immerger le spectateur dans le monde intérieur de Lyz ; être au cœur de ses sensations et au plus près des visions qu'elle s'invente, dans une sorte de réalité hallucinée. Les images fortes qui portent mon imaginaire glissent parfois dans un monde fantasmagorique, et c'est souvent la topographie d'un lieu qui anime mon imaginaire et ravive mes souvenirs. J'ai fait beaucoup de repérages pour découper le film en fonction de l'architecture, de la lumière et de la géographie des décors. Jusqu'à la veille du tournage, j'ai beaucoup réécrit en fonction des décors, car pour moi le scénario est un document de travail qu'il faut mettre, dès que possible, à l'épreuve des corps et des paysages.

Du fait de la violence du récit, j'avais envie que ma caméra transcende ces images et qu'elle apporte aux spectateurs une certaine poésie. Avec mon chef opérateur Yann Maritaud, nous avons imaginé un film d'atmosphère, énergique et vibrant, doté d'une photo colorée et sensorielle. Je voyais la couleur rouge se glissant progressivement dans l'image, à travers la lumière, des éléments de décors et de costumes, comme un des marqueurs du morcellement identitaire de Lyz.

Mon autre priorité était de trouver lors du montage avec Maxime Pozzi Garcia le pouls de mon personnage principal, embarquant ainsi le spectateur dans un voyage intime et immédiat. Dans les scènes de sexe par exemple, je suis restée du point de vue de Lyz, mettant l'accent sur ses ressentis, tout en respectant la temporalité de l'action pour faire naître le malaise, la tension chez le spectateur sans voyeurisme.

Les scènes de compétition de ski sont impressionnantes. Cela a dû être un vrai challenge à filmer...

Nous nous sommes donnés les moyens techniques nécessaires aux scènes de courses et de skis : utilisation d'un drone, d'un cadreur spécialisé pour les descentes... Et puis la Fédération Française de Ski nous a permis de nous greffer à de vraies courses, ce qui nous a fait bénéficier de l'atmosphère électrique de ces événements sportifs internationaux !

La musique et les sons de ski dans les courses ont notamment permis de créer l'atmosphère mentale de Lyz dans ces moments intenses.

Pour ces séquences, nous avons testé beaucoup de choses car il ne fallait surtout pas donner l'impression d'une captation sportive classique. Le cadreur sur ses skis et l'assistante caméra sur la motoneige se sont tous deux lancés à vive allure dans les pentes abruptes à la poursuite ou devant les mouvements de la skieuse. L'idée était de capter le ski à travers Lyz de manière organique et émotionnelle, créant de la sorte une impression d'apesanteur et de vertige. C'est aussi le « cahier des charges » que j'ai transmis à LoW Entertainment, groupe expérimenté dans la musique de film (cf leur bio) et qui m'a proposé des morceaux que j'ai trouvés très inspirés, à la fois aériens et venant rythmer les scènes.

Diriez-vous qu'il s'agit d'un film engagé et si oui, dans quel sens ?

Oui. Évidemment !

J'assume que les violences faites aux femmes est un territoire vaste, complexe et intime que l'on ne peut pas réduire à un seul schéma.

J'ai d'abord écrit ce film pour ouvrir le débat, faire réfléchir, puis la nécessité inconsciente de dénonciation a fait son chemin, jusqu'à devenir l'engagement principal du film. En écrivant, je voulais briser la loi du silence, car dans le sport, les abus et les agressions sexuelles sont le sujet tabou par excellence. Les faits se susurrent mais reste le plus souvent à l'état de confidences.

La prise de parole puis la dénonciation, sont des étapes très personnelles, et l'écriture de ce scénario a exorcisé beaucoup de choses en moi. Cependant, SLALOM n'est pas une réponse épidermique, ni un plaidoyer, c'est un voyage intime et sensoriel.

A la fin de mon écriture, j'ai entendu l'ancienne ministre des sports, Laura Flessel, déclarer : « Non, il n'y a pas d'omerta sur le harcèlement sexuel dans le sport ». J'ai été frappée par le déni dont faisait preuve la ministre et je suis aujourd'hui certaine que ce genre de déclaration enfonce les victimes dans le silence et convaincues de la nécessité de mon film.

Quand je lis les témoignages glaçants et saisissants de Sarah Abitbol dans UN SI LONG SILENCE ou de Vanessa Springora dans LE CONSENTEMENT, je comprends qu'il faut que la parole se libère quelle que soit le moment.

Aujourd'hui, c'est pour toutes ces raisons que je ressens plus que jamais l'envie de me battre pour que SLALOM rencontre son public.



CHARLÈNE FAVIER / BIOGRAPHIE

Charlène, exploratrice dans l'âme, autodidacte énergique du cinéma, est habitée par l'envie de faire partager son univers. Après avoir passé son enfance à Val d'Isère et plusieurs années à l'étranger notamment en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis, elle crée à 24 ans sa société : CHARLIE BUS PRODUCTION pour donner l'impulsion aux projets qui lui tiennent à cœur. Curieuse et consciente de la rigueur liée au métier, elle se forme au jeu d'acteur à l'école Jacques Le Coq à Londres, à la direction d'acteur au Studio Astoria de New York, et à l'écriture à l'atelier scénario de la FÉMIS d'où elle sort diplômée en 2015. Dans le même temps, elle écrit, réalise et produit plusieurs courts-métrages et documentaires, tous diffusés sur France télévision, dont FREE FALL, OMESSA (23 prix, 80 sélections), et ODOL GORRI sélection officielle court métrage César 2020. Son premier long-métrage SLALOM avec Jérémie Renier et Noée Abita est annoncé dans la catégorie « Premier film » de la sélection officielle du festival de Cannes en juin 2020 et lauréat du prix d'Ornano Valenti au festival du cinéma européen de Deauville en 2020.

RÉALISATRICE / SCÉNARISTE CINÉMA

- 2020 **SLALOM** / Fiction 90 min.
Aide à l'écriture et à la production de la région Rhône-Alpes cinéma.
Avance sur recette du CNC et préachat de Cine +.
Sélection au WIP du festival des Arcs 2020.
Sélection officielle au festival de Cannes 2020.
- 2018 **ODOL GORRI** / Fiction 25 min.
Mention concours de scénario, lumière numérique (Président du jury - Laurent Cantet).
Sélection César 2020, Prix d'interprétation pour Noée Abita au festival Européen de Lille 2020, prix France Télévision - Clermont Ferrand 2019, sélection prix Unifrance Cannes 2019, prix d'interprétations pour Noée Abita et Olivier Loustau et prix de la meilleur photographie au festival Kinoma - BNF 2018.
- 2017 **AMIR ET LÉA** / Fiction 20 min.
LE SERPENTAIRE / Installation Vidéo - art contemporain 25 min.
- 2015 **OMESSA** / Fiction 20 min.
- 2014 **LIEU D'ÊTRE AU FAMILISTÈRE** / Doc 26 min.
- 2012 **FREE FALL** / Fiction 24 min.
- 2010 **LILI, J'ÉTAIS...** / Fiction 18 min.
- 2009 **IS EVERYTHING POSSIBLE, DARLING ?** / Doc 57 min

NOÉE ABITA / FILMOGRAPHIE

L O N G - M É T R A G E

- 2020 **SLALOM** - Sélection Officielle Festival de Cannes 2020
- 2018 **MES JOURS DE GLOIRE** - Antoine de BARY
Sélection Officielle à la Mostra de Venise - Horizons 2019
- 2017 **GENESE** - Philippe LESAGE
Compétition internationale - Festival International du Film de Locarno 2018
LE GRAND BAIN - Gilles LELLOUCHE
Sélection Officielle Hors Compétition - Festival de Cannes 2018
- 2016 **AVA** - Léa MYSIUS
Nomination Révélation César 2018,
Prix SACD à la Semaine de la Critique Festival de Cannes 2017, Prix Sopadin Junior 2014

C O U R T - M É T R A G E

- 2019 **LOVE HURTS** - Elsa RYSTO
L'AGE TENDRE - Julien GASPARD-OLIVERI
- 2018 **VINT LA VAGUE** - Benjamin BUSNEL
LA LEGENDE - Manon EYRIEY
- 2017 **NOBODY LIKES YOU AS MUCH AS I DO** - Jerzy ROSE
Sarasota Film Festival 2019
ODOL GORRI - Charlène FAVIER

S É R I E T É L É V I S É E

- 2018 **UNE ÎLE** - Julien TROUSSELIER, Arte
Prix de la Meilleure Série au Festival Séries Mania 2019



JÉRÉMIE RENIER / FILMOGRAPHIE

LONG - MÉTRAGE

(Filmographie sélective)

- 2020 **SLALOM** - Charlène Favier
Sélection Officielle Festival de Cannes 2020
- 2019 **ENFANT TERRIBLE** - Stephan Streker
FRANKIE - Ira Sachs
Sélection Officielle Festival de Cannes 2019
- 2017 **L'ORDRE DES MÉDECINS** - David Roux
- 2016 **L'AMANT DOUBLE** - François Ozon
Sélection officielle Festival de Cannes 2017
- 2015 **L'AMI** - Renaud Fely
LA FILLE INCONNUE - Jean-Pierre & Luc DARDENNE
Sélection Officielle Festival de Cannes 2016
ÉTERNITÉ - Tran Anh Hung
- 2014 **NI LE CIEL, NI LA TERRE** - Clément Cogitore
Semaine de la critique - Festival de Cannes 2015
SAINT LAURENT - Bertrand Bonello
Sélection Officielle Festival de Cannes 2014,
Nomination César du Meilleur Acteur dans un second rôle
- 2012 **ELEFANTE BLANCO** - Pablo Trapero
Sélection Un Certain Regard - Festival de Cannes
CLOCLO - Florent Emilio-Siri
Swann d'Or du Meilleur Acteur, Globe de Cristal du Meilleur acteur,
Nomination au César du Meilleur Acteur
POSSESSIONS - Eric Guirado
THE VINTNER'S LUCK - Niki Caro
Sélection Officielle Festival de Toronto
- 2011 **LE GAMIN AU VÉLO** - Jean-Pierre et Luc Dardenne
Grand prix au Festival de Cannes
- 2010 **POTICHE** - François Ozon
- 2009 **DEMAIN DÈS L'AUBE...** - Denis Dercourt
Sélection Un Certain Regard au Festival de Cannes
- 2008 **LE SILENCE DE LORNA** - Jean-Pierre et Luc Dardenne
Sélection Officielle Festival de Cannes
L'HEURE D'ÉTÉ - Olivier Assayas
BONS BAISERS DE BRUGES - Martin McDonagh
REVIENS-MOI - Joe Wright
Sélection Officielle Mostra de Venise, Golden Globes du Meilleur Film Dramatique
- 2006 **NUE-PROPRIÉTÉ** - Joachim Lafosse
Prix André-Cavens, Sélection Officielle Mostra de Venise
DIKKENEK - Olivier Van Hoofstadt
- 2005 **L'ENFANT** - Jean-Pierre et Luc Dardenne
Palme d'or au Festival de Cannes
- 2003 **SAN ANTONIO** - Laurent Touil-Tartour
VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ - Jean-Marc Moutout
Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin
- 2001 **LE PORNOGRAPHE** - Bertrand Bonello
Prix Fipresci, Grand Prix - Semaine internationale de la critique - Festival de Cannes
LE PACTE DES LOUPS - Christophe Gans
- 1999 **SAINT-CYR** - Patricia Mazuy
Prix Jean-Vigo
LES AMANTS CRIMINELS - François Ozon
Sélection Officielle Festival de Venise
- 1996 **LA PROMESSE** - Luc et Jean-Pierre Dardenne
Prix CICAÉ - Festival de Cannes

T É L É V I S I O N

- 2017 **CALLS** - Timothée Hochet
Episodes 4-6
- 2007 **CHEZ MAUPASSANT** - Jacques Rouffio
Saison 1, épisode 7
- 2004 **LA PETITE FADETTE** - Michaëlla Watteaux
- 2002 **JEAN MOULIN** - Yves Boisset

LoW Entertainment

LoW Entertainment (prononcer 'Love') est un collectif de trois musiciens – Alexandre Lier, Nicolas Weil and Sylvain Ohrel – fondé en 1998 et orienté vers la musique de film. Ils ont notamment composé les bandes originales de MÉDECIN DE CAMPAGNE réalisé par Thomas Lilti, PARTY GIRL de Claire Burger, Marie Amachoukeli et Samuel Theis (Caméra d'Or au Festival de Cannes 2014) et HIPPOCRATE de Thomas Lilti (Valois d'Or au Festival d'Angoulême 2014).

Leur approche de groupe tranche avec la figure solitaire traditionnelle du compositeur de musique de film. Ils défendent une musique qui mêle instruments électrifiés, synthétiseurs vintages et orchestration traditionnelle pour offrir une couleur musicale qui mâtine les références à la pop orchestrale française des années 60 et 70 (Serge Gainsbourg, Jean-Claude Vannier, François de Roubaix) aux sonorités plus contemporaines de la scène actuelle (Gonzales, Air, Sébastien Tellier).

FILMS

(Discographie sélective)

- 2018 **PREMIÈRE ANNÉE** de Thomas Lilti
PHOTO DE FAMILLE de Cécilia Rouaud
- 2017 **LOUE-MOI** de Coline Assous & Virginie Schwartz
- 2016 **WEST COAST** de Benjamin Weill
MÉDECIN DE CAMPAGNE de Thomas Lilti
- 2014 **HIPPOCRATE** de Thomas Lilti
Valois d'Or du festival d'Angoulême 2014
PARTY GIRL de Marie Amachoukeli, Claire Burger, Samuel Theis
Caméra d'Or au Festival de Cannes 14
- 2006 **COMME T'Y ES BELLE** de Lisa Azuelos

SÉRIES TV

- 2018 **HIPPOCRATE** (8x52' - Canal+) de Thomas Lilti
VERNON SUBUTEX (9x30' - Canal+) de Cathy Verney
J'AI DEUX AMOURS (3x52' - Arte) de Clément Michel
- 2008
2011 **HARD** (Canal+) de Cathy Verney - Saisons 1 & 2

FICHE ARTISTIQUE

Noée Abita Lyz
Jérémie Renier Fred
Marie Denarnaud Lilou
Muriel Combeau Catherine
Maïra Schmitt Justine
Axel Auriant Max

FICHE TECHNIQUE

Scénario **Charlène Favier et Marie Talon**
Réalisation **Charlène Favier**
Production **Mille et une productions**
Producteurs **Edouard Mauriat**
et **Anne-Cécile Berthomeau**
avec la participation de **Centre National de la Cinématographie**
et de **l'Image Animée,**
de la **Région Auvergne-Rhône-Alpes**
et de **Ciné+**
Co-production **Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma,**
Jour2Fête, Panache productions
et **Charlie Bus production**
Image **Yann Maritaud**
Montage **Maxime Pozzi Garcia**
Son **Gauthier Isern, Louis Molinas**
et **Thomas Besson**
Musique Originale **LoW Entertainment**
Direction de production **Sébastien Autret**
Premier assistant réalisateur **Clément Comet**
Scripte **Sandrine Bourgoïn**
Décors **Julie Wassef**
Costumes **Judith de Luze**
Maquillage - Coiffure **Maëla Gervais**
Régie **Nicolas Varoutsikos**



